

## **En guise d'introduction ....**

Nourrir huit milliards d'humains à l'horizon 2030 !

Didier Stilmant

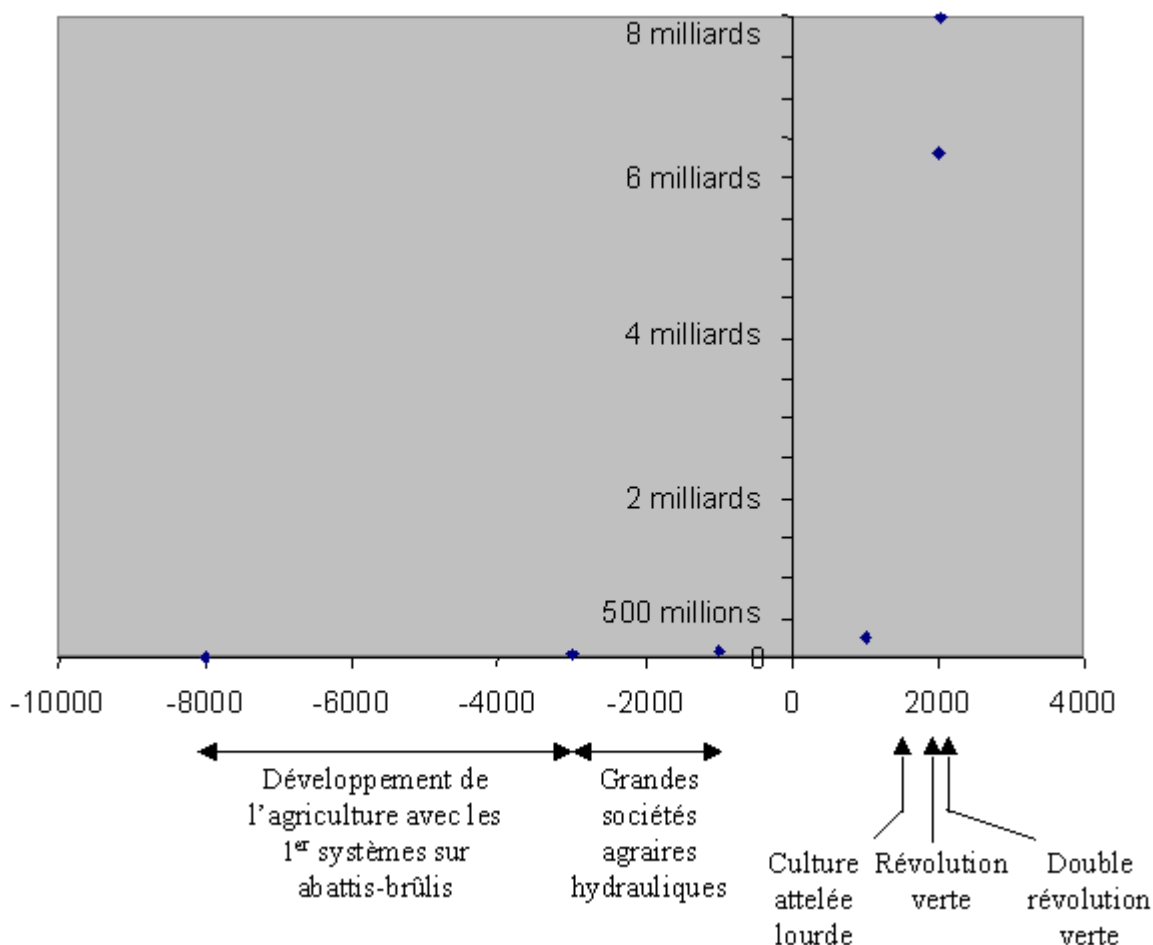
Section Systèmes agricoles

Sur base du dossier 'Ce que le monde demandera aux agriculteurs', publié par La France Agricole le 29 avril 2005, de l'article 'Perspectives 2014 en Grandes Cultures', publié dans le Sillon Belge du 2 décembre 2005 et de l'article de Monsieur Delgado (International Food Policy Research Institute) présenté lors du XX IGC 2005.

### 1. Introduction

Alors que les 2,6 milliards de paysans de la planète parviennent difficilement à subvenir aux besoins des 6,3 milliards d'individus qui la peuplent ; un tiers de la population mondiale vivant dans la misère ; les agriculteurs vont devoir relever un nouveau défi à l'horizon 2030, à savoir :

- Alimenter 1,8 milliards d'individus supplémentaires et d'avantage, avant d'atteindre le cap, déjà observé en Europe, de la dépopulation attendu pour la seconde moitié du 21ème siècle (figure 1) ;
- Produire la matière première nécessaire à l'élaboration des biocarburants qui se substituent au pétrole.



**Figure 1** : Evolution de la population mondiale du néolithique à nos jours

Si ce défi est de taille, il n'en est pas pour autant insurmontable. Ainsi différents experts s'accordent sur le fait qu'il n'y a pas de crise alimentaire globale, à l'échelle de la planète : nous n'exploiterions qu'un 10ème des capacités de production de biomasse de cette dernière ! Pour l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), une croissance annuelle de 1,2 % des niveaux de production permettrait de remplir l'objectif fixé au niveau alimentaire. A l'échelle européenne, la Directive fixant un taux de biocarburant de 5,75 % en 2010, dans les moteurs, représente une ponction de céréales équivalente à 3 % des surfaces emblavées avec cette culture. Un tel niveau pouvant être absorbé par les progrès réalisés au niveau de la génétique ainsi que par la valorisation des surfaces actuellement mises en jachère. Mais quelle serait la situation si l'on se doit de couvrir non pas 6 mais 50 voire 100 % des besoins des moteurs par du biocarburant ?

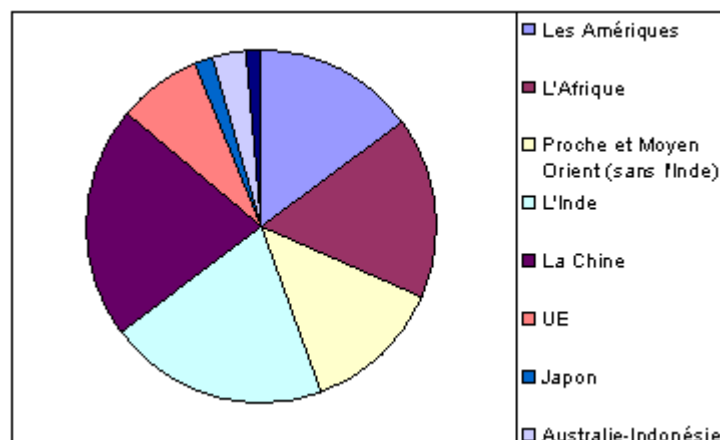
De plus, si cette évolution n'entraîne pas l'émergence d'une crise alimentaire globale elle risque, par contre, de creuser le fossé existant entre les régions déficitaires et excédentaires du globe. Ainsi les pays en développement, qui concentrent la majorité des handicaps agronomiques, dont la plus faible proportion de terre de qualité acceptable, ne couvriraient que 86 % de leurs besoins en 2030.

## 2. Quels modèles de production pour demain ?

Peut-on imaginer, comme c'est actuellement le cas dans les pays industrialisés, que 4 % de la population active nourrisse l'ensemble de la planète ? Un tel cas de figure reviendrait à dire

que 140 millions de paysans ; ils sont actuellement 2,6 milliards ; nourriront la population mondiale actuelle. Les petites unités seraient condamnées à vivre dans la misère. Or, il semble que l'on n'ait pas trouvé meilleur système que l'exploitation familiale dans ce secteur trop risqué pour les investisseurs, compte tenu des aléas économiques et climatiques.

Cependant le maintien des actifs dans le secteur agricole nécessite de leur assurer un revenu décent grâce à une politique agricole adaptée, ce que cherche à empêcher la libéralisation des échanges agricoles. Renoncer au maintien de ce secteur d'activité revient à renoncer à la sécurité alimentaire tout en augmentant l'exportation de biens et de services. C'est le pas qu'ont franchi différents pays industrialisés caractérisés par une forte augmentation de leur pouvoir d'achat tels que le Japon ; qui importe aujourd'hui plus de 70 % de ses besoins en céréales ; Taïwan et pour certains... la Chine. Or, on peut imaginer la déstabilisation du marché qui découlerait de l'importation de 20 % de ses besoins en céréales par ce pays (figure 2) !



**Figure 2** : Répartition de la population mondiale

Dans ce contexte, Monsieur Burny nous retracera l'historique de la PAC et de ses objectifs et tentera de définir des voies d'évolution possibles à l'horizon 2020.

Les systèmes mis en place devront permettre un accroissement de la production agricole mondiale sur base d'une agriculture écologiquement intensive valorisant la biologie du sol en ayant un faible recours aux intrants de synthèse de plus en plus onéreux.

### 3. Et en ce qui concerne les productions animales ?

Dans de nombreux pays, la population devient de plus en plus urbaine avec l'émergence de classes moyennes ayant plus de moyens. Cette évolution induit une modification, une diversification des habitudes alimentaires avec une forte augmentation de la consommation de produits carnés : trois fois plus importante dans les pays émergents que dans les pays développés durant les 30 dernières années. En effet l'alimentation des pays pauvres est principalement axée sur la consommation de céréales. Les graisses et les sucres s'ajoutent à ces dernières dans les pays en transition avant d'intégrer les protéines animales dans les pays riches.

Dès lors, la FAO s'attend à ce que la demande de viande double d'ici 2030 avec, comme corollaire, une évolution de la demande en céréale bien plus importante pour l'alimentation animale que pour l'alimentation humaine. Il est dès lors nécessaire de réfléchir à des alternatives en terme d'approvisionnement en protéines notamment en se basant sur des

sources de protéines végétales.

En effet, produire de la viande coûte cher, très cher ! Ainsi l'Union Européenne consacre 75 % de sa SAU à l'élevage ! Le développement de l'élevage ne pourra se faire qu'au dépend de cultures directement consommées par l'homme : il faut 8 calories de céréales pour produire 1 calorie de viande ! Si cette constatation est vraie pour l'élevage de mono-gastriques, elle doit être nuancée dans le cadre de l'élevage de ruminant qui peuvent valoriser des espaces impropres à la culture et participent ainsi à leur entretien et au maintien d'un patrimoine écologique et paysager. A moins que nous ne continuions à les transformer en mono-gastriques, en compétition directe avec l'homme. Le développement des ateliers de production de mono-gastriques est également freiné suite à l'occurrence de nombreux problèmes environnementaux et sanitaires qu'ils occasionnent.

#### **4. Quel avenir pour l'agriculture dans les pays développés ?**

La demande va de plus en plus vers des produits élaborés, vers la restauration rapide... qui nourrissent mal les populations comme en témoignent l'émergence de nombreux problèmes de santé liés à l'alimentation (diabète, obésité, maladies cardio-vasculaires, ...). Cette évolution conditionnera l'orientation des filières de production, de transformation et de commercialisation des produits agricoles.

Ainsi, si l'agriculture bascule résolument vers un modèle industriel, les exploitants deviendront de simples fournisseurs de matières premières devant répondre aux exigences de l'aval (approvisionnement régulier, produit standard et de qualité constante,...) au prix le plus bas. La valeur ajoutée étant, dans ce cas de figure, captée par les firmes agro-alimentaires et la distribution.

Cependant, comme c'est le cas en Europe aujourd'hui, il est probable que plusieurs agricultures cohabiteront sur la planète. Une production de masse destinée à répondre aux besoins de l'industrie de transformation côtoiera une production plus traditionnelle, centrée sur le terroir, sur l'origine, sur la production de produits haut de gamme et sur une qualité différenciée. Ce dernier mode de production, à forte valeur ajoutée, permettra, notamment au sein des pays émergents, de préserver des systèmes de production qui ne seraient plus compétitifs dans le cadre d'une production de masse.